

Bourse 1990

“L’inflation s’est installée, imposant au consommateur le plus lourd des impôts indirects... L’inflation ronge et corrompt tout : l’équilibre budgétaire..., les investissements... et par voie de conséquence la sécurité du travail..., la santé morale de toutes les classes... Une démocratie risque d’y perdre sa liberté...”

Antoine Pinay – 1952

Cycles

Deux races de personnages se partagent l’espace vitale de l’Économie. D’un côté, les “théoriciens” placides qui rongent le vieil os docile des “cycles” longs à la Kondratieff ; de l’autre côté, les “traders” fébriles, qui chevauchent ce zèbre qu’est le “marché”, et dont la “visibilité” se restreint parfois à 5 minutes !

Où est le point de contact entre le “moine” du premier genre et le “clerc” du second genre ? Peut-être dans le refuge ultime que chacun se réserve, le culte secret de l’astrologie financière.

Une chose est certaine : tous deux sont la chose de l’Argent, ils ne peuvent regarder le Travail en face ; et, le verraient-ils, qu’ils seraient tenus à l’auto-censure. Fuyons donc l’Église de l’Économie, et tâchons de mériter le titre de borgne dans ce royaume des aveugles.

Primo, l’économie des Temps Modernes repose sur le Crédit. Le crédit gouvernant la production, telle est la définition du Capitalisme. La Bourse, elle, est l’organe de la circulation du crédit productif, du Capital. Du coup, elle est le lieu où s’expriment les crises périodiques nécessaires au régime.

Secundo, depuis 1890 règne le “capitalisme sans capital”, le capitalisme des monopoles, cartels, trusts et sociétés financières. Et, depuis lors, le capitalisme connaît une crise chronique. Le fond de l’affaire est que le crédit s’est transformé en son contraire : de levier magique du libéralisme et de la grande industrie, il s’est métamorphosé en technique diabolique de l’endettement et de l’inflation. Sait-on que depuis la Grande Guerre, en francs constants, la Bourse n’a rien rapporté ?

Tertio, avec les convulsions du capitalisme, c'est tout le Système Argent, régnant depuis 25 siècles (depuis la drachme athénienne d'argent fin à l'effigie de la Chouette) qui est remis en cause.

Conclusion. La première crise boursière proprement dite, internationale, remonte à 1825. Aujourd'hui, après le mini-krach d'octobre 1987, la seule question sensée qui se pose – question qu'aucun "officiel", aucun "expert", aucun "prix Nobel" d'économie ne posera jamais, est la suivante : la crise rampante actuelle sera-t-elle ou non la dernière, entraînant avec elle l'effondrement définitif du système-argent ? Ou bien nous faudra-t-il encore vivre d'autres convulsions plus générales et plus douloureuse avant ce terme inéluctable ?

Sagesse

Les Hommes d'Affaires et les Autorités (qui commande ?) sont contraints, par leur position même, à cultiver une aptitude qui l'emporte sur toutes les autres : l'aveuglement. Ont-ils prévus 1789, le Krach de 29, la Guerre Mondiale ? Leur Loi n'est PAS de prévoir, elle est de Durer et "après moi le Déluge".

L'ironie de l'histoire, c'est que les maîtres du monde, en s'agrippant désespérément à l'"état existant" provoquent eux-mêmes les fissures à partir desquelles cet ordre sacré doit se briser, dans la stupeur de ces Responsables forcenés !

Étant, à notre manière, des partisans du "lâcher-prise" hindouiste, l'horizon actuel nous apparaît de la manière suivante :

- Premièrement, l'"après-guerre", les 20 glorieuses de la Reconstruction, le roi dollar, la puissance morale de l'Est – prolongée par la "décolonisation" –, tout cela est définitivement révolu.

- Deuxièmement, le présent est constitué par le nœud des périls qui suivent :

- Risque de krach **financier** au Japon et en Europe. "1929" n'aura pas lieu à Wall-Street, mais chez les "vainqueurs" de la Paix.

- Risque **politique** de retournement totalitaire aux U.S.A. et en U.R.S.S. Le "pays de la liberté" et le "dégel russe" se ruent dans l'impasse et à la ruine consacrée de l'O.N.U.

- Risque de chaos **civil** du Tiers-Monde : Inde, Brésil, ... Les "indépendances nationales" débouchent sur la catastrophe et la rupture définitive avec les "riches".

- Interrogation sur l'évolution de la Chine, actuellement "neutre" et seule stable, mais livrée à l'empirisme.

• Enfin, au-delà du présent, tout repose sur l'éternelle "divine surprise", celle de la fermentation des **peuples**, sur le surgissement d'un nouvel "utopisme", sur l'éruption d'une armée mondiale de "dissidents" réalistes.

Conjoncture

Une fois écarté l'arbre cachant la forêt, la Conjoncture se présente avec quelques traits saillants :

Tout d'abord, son cadre est nettement défini : depuis 1972, depuis le dollar flottant, nous sommes passés de la "prospérité" de l'après-guerre à la "crise" de l'avant-guerre.

Les 20 ans de la Reconstruction (1953/1972) ont fonctionné avec une inflation de 4,5 % l'an et une hausse nette de la Bourse de 10 % l'an. Les 15 ans qui ont suivis ont vu l'inflation DOUBLER (9 %) et la hausse nette de la Bourse passer à 18 % l'an ! L'on se retrouvait, en 1987, avec un P.E.R. de 20, comme en 1929 (et comme en 1960, au départ de 20 ans de baisse de l'indice CAC). À présent, avec des taux réels sans précédent (une inflation de 4 et des obligations à 9), la hantise est néanmoins celle d'un retour de l'inflation : cela promet du sport financier ! Depuis 1983, I.B.M., "Big Blue", l'étoile de Wall-Street, chute sans discontinuer (de 1500 F à 600 F)... Cinq ans de "hausse" boursière nous maintiennent à 2,5 millions de chômeurs, et toute anticipation inverse déclenche la panique d'une "surchauffe".

Ensuite, dans la même période, il y eut renversement complet de la situation du Tiers-Monde. L'Argent malade chez nous est l'avvers de la médaille, le désespoir du Nombre chez eux (et les ressources naturelles captives ipso facto) est le revers de la médaille. Une seule galère !

Ainsi, immédiatement après l'achèvement de l'indépendance politique au Sud, ce fut le désastre économique généralisé. De 1975 à 1982, la dette flambe de 450 % ; de 1982 à 1987, elle explose de 100 %. Actuellement, les banques commerciales refusent de prêter un centime de plus. La Dette s'élève à 1320 milliards de dollars, elle représente 50 % du P.N.B. de ces pays et le service de la dette pèse 20 à 25 % de recettes à l'exportation. Nombre de pays sont au bord de l'asphyxie : Afrique noire, Amérique latine, Philippines, Yougoslavie...

Un chiffre : la part des "pays en développement" (!) dans le trafic mondial s'effondre : 19 % pour les $\frac{3}{4}$ de l'humanité...

Enfin, précisément, où en est l'indicateur ultime du système, le commerce mondial ?

Bourse 1990

Le G.A.T.T est dans le même état de “machin” que l’O.N.U. Nous avons vécu l’élan mondial guidé par l’Amérique. Désormais, l’Europe, passée 1^{ère} puissance commerciale, balaie ses postes de douanes. Côté Pacifique, les voitures japonaises pénètrent 30 % de la patrie de General Motors. Le Grand Défi se cristallise : Reagan sort son Trade-Bill (08.88) et les “grands enfants” hurlent aux “étrangers qui achètent l’Amérique”.

Parallèlement, l’instrument du commerce lui-même, la circulation, se détraque par les deux bouts. D’une part, les accords de troc ont doublé en 4 ans, pour représenter aujourd’hui 10 % du commerce (officiel !) mondial. D’autre part, dans le contexte de l’Argent malade, tout échange devient une spéculation et il nous faut nous envoler dans un marché du risque de marché, enfourcher MATIF et MONEP. Vogue la galère ! Même si faillite des monnaies, autarcie et la suite sont au bout de la route...

Oct. 87

Partis de Clithène – qui fonda l’État grec en 510 A.C. –, nous revoilà dans l’“actualité” : Octobre 87.

La 1^{ère} alerte eut lieu le 20 mai 86 ; le 19 octobre 87 ce fut la grande gifle. L’affolement provoqua la “concertation” des Instituts d’émission. Le précédent spectre de l’inflation s’évapora et “l’injection massive de liquidités” fit l’affaire. Et l’oracle de Coué parla : le krach n’était qu’une “bulle financière”. On alla plus loin : “Vive le krach”, qui nous a donné un “marché assaini”. Tout va donc plus que bien...

Hélas ! Chacun se surprend à fermer les yeux pour ne pas qu’on le regarde, mais il fait jour quand même. Après krach, le Kabuto-cho présente un P.E.R. supérieur à 30 (il est de 16 chez nous). Qu’importe la dérive protectionniste qui DOIT tuer les entreprises japonaises, puisqu’il faut du Yen à tout prix. Voyons cela de plus près. L’Amérique était, avant 1914, l’exemple du pays “sans” dette publique ; aujourd’hui elle croule sous les “déficits”. Mais, ex-protecteur du commerce mondial, le monde entier traite encore avec des Billets verts (dont 20 % sont des faux !). Qui finance les déficits U.S. en achetant les “Bonds” libellés en greenbacks ? L’Empire du Soleil Levant ! Par ailleurs, le krach impose un arbitrage cyclique actions contre obligations. Mais les montagnes de liquidités ne peuvent être absorbées que par la rivière des bonds américains. Il faut donc tout à la fois acheter des dollars sous forme de bonds américains, et se débarrasser de ces bonds qui sont dépréciés avant même que d’être émis. On ne peut pas ne pas acheter 6 F un billet qui n’en vaut que 5, et on ne peut pas ne pas vouloir garder ses 6 F en achetant du yen. Ce circuit est ce qui porte effectivement des actions japonaises à un P.E.R. de 70 et pourtant il n’est pas

Bourse 1990

directement motivé par une recherche des actions japonaises à un tel prix ! Celles-ci, les actions nippones, jouent le rôle de la traditionnelle encaisse métallique dans la circulation, de la pointe de la pyramide tournée vers le bas. Gare à la première secousse sismique !

Comment peut se produire la secousse ? Elle prend forme sous nos yeux. Depuis octobre 87, chute du volume de transactions de 30/40 % sur toutes les places. Les courtages de Merrill Lynch baissent d'1/3... et les ventes de Porsche de 40 %. Volkswagen, lui – la voiture du peuple – supprime 12 000 emplois. Aucune augmentation de capital ne fut possible en 1988 ; il y eut chute de 44 % des émissions avec appel public à l'épargne.

Alors que Faire ? Il ne faut surtout pas investir ! Mais il faut absolument du retour d'investissement, que ça rapporte. La quadrature ! L'encours des SICAV court terme grimpe à 635 Mds. Et reste l'autre créneau des "fast bucks" (argent rapide) : les OPEA géantes (Nabisco : 25 Mds de Dollars), les L.M.O.... et les narco-dollars. Tout cela chauffé à blanc par le système des "junk bonds", de la cavalerie des "obligations à risque". Afin de boucler l'opération, on confectionne les bilans truqués, bourrés de "T.S.R.". Folie ? Pensez-vous ! La "titrisation" des créances est déjà en place : la spéculation AVEC de la fausse monnaie est protégée par la nouvelle spéculation SUR la fausse monnaie. Des scandales et "affaires" universelles, à jet continu, dans la foulée, de Recruit au Japon, à la Banque de Crète chez Papaandreou ? Incidents de parcours !

Nous le disons : nos PER qui sont à 16, nous les verrons à 8 ; l'indice SBF qui est à 430, nous le verrons à 230. Le prochain coup, ce sera la ruée aux guichets pour le rachat des parts de SICAV et la Citicorp au tapis. Et... Et...

Le peuple arrogant des autruches académiques ira sifflant : "pessimisme", "scénario catastrophique", "Cassandra" !

Wait & See !

Pierre et Jean, "hommes sans lettres ni instruction", déclarent aux "chefs du peuple et anciens" qui ont mis la main sur eux :

*"Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Quant à nous, **nous ne pouvons pas** (non possumus) ne pas dire ce que nous avons vu et entendu"* (Actes des Apôtres, IV : 19/20).

Freddy Malot – 10 mars 1989

Un Cycle typique

